C'est lundi, le 22 octobre, que succombait à une congestion de poumons, notre regrettée maîtresse. Depuis longtemps déjà sa santé délabrée ne permettait plus à son zèle de s'exercer dans les différentes charges de la maison. On la confina dans l'infirmerie espérant qu'un repos complet la ranimerait bientôt. Mais non ; la Providence l'avait désignée à la Parque, et les soins pressés qu'on prodigua à la malade furent vains. Heureusement, cette fidèle exécutrice trouva la servante de Dieu calme et même désirant de voir finir son exil, et c'est dans un de ces saints transports d'amour qu'elle moissonna cette vie précieuse, et l'enleva au ciel sans doute au milieu des larmes de ses sœurs éplorées.

Quelque consolante qu'ait été cette mort, la Communauté sent vivement la perte qu'elle a faite, car la Révérende Sœur St. Gabriel était un membre qui l'honorait autant par sa capacité que par la douceur de ses vertus.

Fut-il un caractère plus conciliant, un cœur plus tendre, un esprit plus agréablement irlandais, une âme plus sympathique. On trouve rarement ces qualités réunies ailleurs que dans ces asiles de piété et d'innocence.

Succéssivement missionnaire à Chicoutimi, à Fraserville, à St. Sylvestre et à Champlain, elle sut toujours, dès son arrivée dans ces différentes missions, s'attacher les élèves par la délicatesse de ses procédés, et l'attention bienveillante qu'elle portait à chacune.

O vous, chères compagnes de ces différents lieux, vous qui m'êtes inconnues mais qu'un même lien d'affection unissait à cette chère maîtresse, joignez-vous à moi pour offrir à la Communauté en deuil, l'hommage de notre profonde sympathie avec l'assurance du souvenir de reconnaissance que nous rappellerons aussi du Père des Miséricordes pour celle dont nous pleurons la perte, mais qui jouit déjà, nous en avons la ferme confiance, de la présence de son bien-aimé. Oui, nageant dans les délices, abîmée dans la contemplation des attributs de Dieu, elle éprouve à la fois ce que sa gloire a de plus ravissant, sa tendresse de plus aimable et son amitié de plus doux. Jouir, adorer, bénir et exalter sans cesse l'Éternel, et cela au milieu d'un océan de béatitude, aux accords d'une musique pleine de la plus suave harmonie, de cantiques et d'hymnes perpétuels d'actions de grâces, voilà sa constante occupation.

O amante fortunée de l'Époux, dont le triomphe et l'ivresse ne connaîtront d'autre fin que de jouir de l'éternité, priez et priez pour nous qui géissons dans cette vallée de larmes, exposés que nous sommes à toutes les décharges de la tempête. Répandez sur nous un rayon de la lumière dont le Seigneur se plaît de vous inonder afin que nous marchions fidèlement dans la voie que nous trace l'adorable Providence, sur la terre pour la posséder un jour au ciel, éternel rendez-vous auxquels les élus convoquent leurs frères exilés.